Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, ou soif, être étranger ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas assisté ?

Autor(en): **J.L.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **55 (1967)**

Heft 81

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-271864

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bibliotheque Publique
et Universitaire de
1205 Geneve

19 DEC. 19

J. A. - Genève
Retour : 19, av. Louis-Aubert, 1206 Genève

FEMMES SUISSES
ET LE MOUVEMENT FÉMINISTE

Fondatrice: EMILIE GOURD

Organe officiel des informations de l'Alliance de sociétés féminines suisses

Paraît le troisième samedi du mois

Décembre 1967 — N° 81

55e année

Rédactr. responsable :
Mme H. Nicod-Robert
Le Lendard
1093 La Conversion (VD)
Tél. (021) 28 28 09

Administration
et vente au numéro :
Mme Lechner-Wiblé
19, av. L.-Aubert
1206 Genève
Tél. (022) 46 52 00

Publicité :
Annonces suisses S.A.
1, rue du Vieux-Billard
1205 Genève

Abonnement : (1 an)
Fr. 8.— Suisse
Fr. 8.75 Etranger

Abonnement de solidarité féminine :
Fr. 10.—

Abonnement de soutien
Fr. 15.—

y compris
les numéros spéciaux

Chèques post. 12-11791

Imprimerie Nationale
1211 Genève 1

BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE

Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, ou soif, être étranger ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas assisté?*

Il y a une impudeur choquante dans la manière qu'ont les chrétiens de célébrer Noël. Ces chrétiens auxquels j'appartiens, et dont je n'entends nullement me désolidariser, d'ailleurs. Chaque année en décembre, la même gêne me saisit, et il faut bien essayer une fois d'en trouver les raisons.

Ce qui me gêne, ce qui me choque (et d'autres avec moi), n'est pas tant la paganisation de Noël que sa « sacralisation », deux noms barbares qui expriment deux réalités opposées : le Noël des vitrines flamboyantes et celui des sanctuaires fermés (je pèse mes mots). On peut bien sûr déplorer l'étalage auquel les fêtes de fin d'année donnent une occasion toute trouvée, mais les motifs de cette rancœur passent à côté de la question : on considère en général « les fêtes » avec leur cortège de cadeaux, repas et sapins, comme un empiètement du domaine profane sur le domaine sacré, alors que le scandale est ailleurs ; le scandale est que les chrétiens, eux, enferment trop souvent l'Evangile de Noël dans leurs rites. Si scandale il y a, il est à l'intérieur de nos églises et de nos temples. C'est de cela que nous devrions prendre conscience si nous voulons célébrer Noël dans la vérité (cette vérité dont le Christ disait justement qu'elle rendait libres...).

Je parlais d'impudeur. Quel visage offrons-nous au monde, nous qui à Noël rendons grâce pour le don merveilleux qui lui est fait, sans nous soucier même de notre prochain le plus proche ? Je parlais de sanctuaires fermés: ce sont nos cœurs plutôt qui le sont puisque nous pouvons supporter d'accaparer la joie de Noël à notre usage personnel et, par-dessus le marché, de juger encore sévèrement peuples lointains, concitoyens, voisins, qui ne s'y associent pas. Ce faisant, nous tombons à notre tour sous le coup d'un jugement autrement important : celui de Jésus, dont nous prétendons célébrer la naissance et le règne, Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'Homme.

Car, Fils de Dieu, Jésus s'est voulu Fils de l'Homme au point de donner sa vie pour l'homme. Pour le plus pauvre, le plus petit, celui qui ne compte pour personne, celui qui n'a pas d'importance. Pour moi, mais pour toi aussi, pour lui. Pour m'apprendre à moi, qui ai le cœur fermé, que toi tu es mon frère, toi que je n'ai pas visité quand tu étais seul ou malade, toi à qui je n'ai rien donné quand tu avais faim d'un morceau de pain ou d'un peu d'amour, toi que je n'ai jamais regardé, toi dont je n'ai pas partagé les espoirs, toi avec qui je n'ai pas lutté pour que justice te soit rendue. Toi mon compatriote croyant ou non, mon collègue aimable ou non, mon voisin en quête d'appartement, ma vendeuse de journaux lasse de vendre le malheur.

Ton histoire ne m'a pas intéressée, toi le Palestinien arabe ou israélien, toi le Noir d'Afrique ou d'Amérique. Tes conditions de vie chez nous m'ont laissé indifférent, toi le travailleur étranger. Et toi, abandonnée seule avec tes enfants, rivée tout le jour et une partie de la nuit à ta machine à coudre, t'ai-je seulement questionnée, ai-je cherché à savoir comment tu nouais les deux bouts, si tu les nouais ? Toi encore, femme que jamais nul homme ne regarda, ai-je tenté de porter avec toi le fardeau de ta solitude ?

° ° °

Ah ! qu'étincellent les rues de nos villes et que rôtissent les volailles ! jamais cette profanation de Noël, comme certains aiment à dire, n'égalera la profanation de Noël par les chrétiens que nous sommes lorsque nous n'avons plus d'autre flamme que celles des bougies...

Ainsi Jésus, Fils de Dieu, Fils de l'Homme, m'oblige à porter sur moi-même qui me réclame de lui un jugement impitoyable. Cependant le miracle de Noël, le voici : dans l'instant où je porte ce jugement et demande pardon du plus profond de mon humaine misère, je le reçois, ce pardon, et du même coup la liberté pour vivre et aider à vivre.

Chrétiens de 1967, nous célébrerons Noël dans la vérité.

J. L.

---

* Relire l'Evangile de Matthieu, chapitre 25, depuis le verset 31.

Ty·Phoo TEA
DÉLICIEUX - ÉCONOMIQUE

SOMMAIRE :

Page 2 : **Le ski est-il un sport de luxe ?**
Page 3 : **Doit-on dire la vérité aux cancéreux ?**
Page 4 : **Un souffle nouveau anime l'Alliance internationale des femmes - Cours d'instruction civique pour jeunes citoyens.**
Page 5 : **La ballerine - Les mariages précoces.**
Page 6 : **Notre culture aujourd'hui.**

Allô la ville, ici la campagne

On vous la souhaite bonne et heureuse!

Le rythme qu'impose à nos vies la succession des saisons réserve au temps du renouveau une large place aux plans et aux projets. C'est avec le réveil de la nature que s'édifient nos rêves. Alors que Noël et la proche fin d'année nous incitent davantage à une pause méditative. L'hiver a mis en veilleuse les activités du dehors et calfeutré la porte du logis. C'est enfin le temps nécessaire à la réflexion. Et alors, parce qu'on aura au sein de la famille paysanne inventorié les dettes de reconnaissance et les nombreuses raisons d'espérer, qu'au premier jour de l'an des mains se tendront, larges et calleuses, et fraternelles. Car la communauté villageoise reste une famille d'où l'indifférence est exclue. Et parce qu'ils savent, ces villageois, qu'à certaines heures il n'y aura plus ni « verts », ni « noirs », ni « violets », mais que des hommes qui devront lutter côte à côte contre un rural en feu ou contre une épizootie, qu'on pourra, au premier jour de l'An se la souhaiter « bonne et heureuse », sincèrement, sachant que le malheur qui affecterait l'un les affecterait tous. Alors « Bonne et Heureuse Année » se dira-t-on au premier jour de 1968, au petit matin à l'heure du coulage du lait ou sur les marches du temple paroissial ou à l'auberge de commune.

... Comme nous vous disons aussi la formule consacée à vous toutes qui avec fidélité avez suivi cette chronique agricole.

Comme nous la souhaitons aussi bonne et heureuse...

... à notre agriculture afin qu'elle se découvre dans une unité plus manifeste, le moyen de mieux faire entendre sa voix : agents de relations publiques, publicistes efficients, tout ce qui manque à ce secteur économique pour mieux vendre, mieux faire comprendre. De l'imagination dans une publicité efficace, des slogans percutants qui feraient vendre le beurre comme des petits pains, et les petits pains comme du sucre.

... à notre terre. Qu'elle reste à ceux qui la cultive, sans devenir une source de spéculation, sans se voir morceler à l'infini.

... aux citadins qui décident un beau jour de venir partager dans nos communes rurales le ciel bleu, l'air pur et le chant de l'alouette. Qu'ils ne perdent pas de vue les intérêts agricoles. Et n'imposent pas par leur incompréhension des restrictions aux activités paysannes. Alors les clochettes des vaches pourront continuer à tintinabuler, le fumier à s'épancher et les coqs à claironner sans provoquer d'esclandre au sein des Conseils généraux.

...à tous nos paysans qui souhaitent voir les diverses sources de revenus agricoles rester leur affaire et non devenir celle de spéculateurs en mal de placement. Que les vergers romands appartiennent à ceux qui doivent en vivre. Que nos jeunes fermières trouvent encore un bénéfice dans l'engraissement de la volaille au lieu de se heurter à la concurrence des centres industriels, que les poules, sans être des poules aux œufs d'or restent une petite source de profit.

... bonne année quand même à la Confédération qui fixe nos prix agricoles... et les nombreuses retenues qui faussent tous les budgets : retenues de tant pour cent sur le blé, sur le lait, etc.

... bonne année aussi à nos communes rurales. Qu'elles deviennent des centres de fixation où s'installeraient pour longtemps le pasteur, le médecin, l'instituteur. Et que sur le plan scolaire, grâce à de nouvelles fusions, nos classes villageoises gagnent en qualité d'enseignement ce qu'elles perdraient en nombre de degrés.

.. bonne année à vous toutes dans un monde où le message de Noël deviendrait une réalité. Cette « paix sur la terre » souhaitée par delà les siècles aux hommes de bonne volonté.

Yv. Bastardot.